

# Aumône

*Prends ce sac, Mendiant ! tu ne le cajolas*

*Sénile nourrisson d'une tétine avare*

*Afin de pièce à pièce en égoutter ton glas.*

*Tire du métal cher quelque péché bizarre*

*Et vaste comme nous, les poings pleins, le baisons*

*Souffles-y qu'il se torde ! une ardente fanfare.*

*Église avec l'encens que toutes ces maisons*

*Sur les murs quand berceur d'une bleue éclaircie*

*Le tabac sans parler roule les oraisons,*

*Et l'opium puissant brise la pharmacie !*

*Robes et peau, veux-tu lacérer le satin*

*Et boire en la salive heureuse l'inertie,*

*Par les cafés princiers attendre le matin ?*

*Les plafonds enrichis de nymphes et de voiles,*

*On jette, au mendiant de la vitre, un festin.*

*Et quand tu sors, vieux dieu, grelottant sous tes toiles*

*D'emballage, l'aurore est un lac de vin d'or*

*Et tu jures avoir au gosier les étoiles !*

*Faute de supputer l'éclat de ton trésor,*

*Tu peux du moins t'orner d'une plume, à complies*

*Servir un cierge au saint en qui tu crois encore.*

*Ne t' imagine pas que je dis des folies.*

*La terre s'ouvre vieille à qui crève la faim.*

*Je hais une autre aumône et veux que tu m'oublies*

*Et surtout ne va pas, frère, acheter du pain.*

*Stéphane Mallarmé (1842-1898)*

